

LA PERFECTION
DU
CHRÉTIEN.
OU

SERMÓN sur ces paroles de
la 2. Epistre aux Corinthiens,
Chapitre 13. vers 11.

Tendez à vous rendre parfaits,

Mes Freres bien aimez en nôtre
Seigneur Jésus-Christ ;

*Pronon-
cé le
premier
jour de
l'an
1707.*

DOut ce qui se voit de plus be-
au dans les productions de la
Nature , & de plus digne
d'être estimé dans les ou-
vrages de l'Art, n'est parvenu que peu
à peu & par degrez à sa perfection.
Les plus grands arbres ne sont d'abord
ou que de foibles rejettons , ou de
tendres plantes , nées , les unes de
quelque pepin ; les autres, de quel-
que

que gland caché dans la terre, & à tous il a falu beaucoup de temps pour croître, & pour s'élever à cette hauteur qui leur attire justement nôtre admiration. Ces fleurs qui éclatent dans nos parterres, & qui se peignent de tant de couleurs différentes, naissent-elles avec cette fraîcheur & cette beauté qui charme les yeux, & que la main industrieuse du peintre le plus habile à manier son pinceau, ne peut imiter qu'imparfaitement ? C'est la terre, aidée du soleil, & humectée d'un peu de pluye, qui en fait la première ébauche sous la boue, ou sous le sable dont elle est couverte ; & c'est ensuite le temps, qui recevant de la terre un germe naissant, la fait lever, lui donne une forme de plante, y produit un bouton de fleur ; le soleil vient ensuite avec ses rayons tirer cette fleur naissante de dessous les enveloppes qui la tenoient comme captive ; cette fleur en liberté s'étend & s'éleve, en croissant, elle prend peu à peu sa forme ; les couleurs lui viennent, chaque jour y ajoute un trait de pinceau, & c'est

enfin

enfin une fleur parfaite. L'Art, il est vrai, n'a pas, comme la Nature, ses progrès reglez, tantôt plus lent, tantôt plus rapide dans ses productions, elles ont toujours plus ou moins de chemin à faire avant que d'être arrivées à leur dernière perfection : mais ou plus tard ou plus tôt, il n'importe, elles n'en ont pas moins pour cela leurs commencemens & leurs progrès. Ces palais superbes dont la hauteur & l'étendue surprennent les spectateurs, & qui ne présentent de tous côtez à nos yeux que marbres luisans, que lambris dorez, que peintures rares, qu'ameublemens magnifiques, combien a-t-il falu de temps pour en faire les préparatifs, & combien en a-t-il falu pour tirer de ces grands amas de toutes sortes de choses, ces riches palais ? Les sciences ne demandent pas moins de temps, nous serions bienheureux si nous en étions quittes pour quelques années, & qu'avec un travail assidu, & la meilleure partie de nôtre vie nous pussions, je ne dirai pas, les porter à leur perfection, car
il

il n'y a point d'homme qui puisse se flatter d'atteindre si haut, mais même nous tirer de la foule, & voir plus loin que les autres. La Grace, mes Freres, a comme l'Art & la Nature, ses commencemens & ses progrès, & ce n'est qu'à force de temps, d'application, & de peine que le Chrétien, sous la conduite de la Grace, avance en lui le grand ouvrage de sa sanctification. Il va toujours lentement, cet ouvrage, les forces nous manquent pour l'avancer vite, nous prenons souvent haleine, & trop souvent nous nous oublions dans les pauses que nous faisons. Nos passions profitent de cette interruption, pour se rapprocher de nous, elles n'étoient pas allées bien loin, elles flattent nôtre cœur, & le gagnent. Le cœur se retrouve alors dans la douce pente des plaisirs des sens; l'esprit s'y égare avec le cœur, & il perd ainsi peu à peu de vue le grand ouvrage de la Sanctification, & le but vers lequel il doit toujours tendre, qui est celui de
la

la perfection Chrétienne. C'est pour nous ramener à ce but , seul digne d'être toujours présent à nôtre ame, & de nous occuper tout entiers, mes Freres, que j'ai choisi entre plusieurs autres sujets qui eussent pû tres-bien convenir à la circonstance de ce jour, les paroles de mon Texte, ou pour mieux dire, le mot de l'Apôstre, car dans le Texte Original, ce n'est qu'un mot, que quelques versions traduisent simplement. *Rendez-vous parfaits*; & d'autres, pour en exprimer mieux la force, sans en rien changer dans le sens, *Tendez à vous rendre parfaits*.

Le passage, mes Freres, d'une année à l'autre n'est pas dans le fond d'une autre nature que le passage ordinaire d'un jour à un autre jour : une nuit entre deux en fait toute la distance, & un petit nombre d'heures rapproche un jour de l'autre jour, une année d'une autre année; mais cependant l'usage a voulu que nous y mettions une grande différence, & que nous regardions le commencement d'une
année

année comme quelque chose de fort différent de l'année qui a précédé. Nous nous félicitons les uns les autres, à notre première rencontre, d'avoir fini celle-là, & de commencer celle-ci, & nous nous faisons là-dessus des vœux & des souhaits réciproques : c'est honnêteté, c'est urbanité d'en user ainsi. Le mal est que ces souhaits ne prennent pas ordinairement leur source bien loin ; elle est sur le bord des lèvres, & il ne faut pas aller creuser dans le cœur pour l'y trouver, le cœur est souvent à sec. Le mal est encore, que ces souhaits ne portent que sur la longueur de la vie ; cela est de l'homme, & convient également au Chrétien & au Payen : mais où le Payen s'arrête, le Chrétien doit aller beaucoup plus loin, & porter ses vœux & ses souhaits sur des choses infiniment plus dignes de lui qu'une longue vie, & qu'une douce & brillante suite de prospérité : Il ne doit pas s'arrêter à considérer les risques qu'il a courus dans l'année qu'il vient de finir, où à chaque jour, à

chaque

chaque heure, à chaque moment il a été en danger de perdre la vie, comme un homme qui venant d'essuyer une rude navigation, & une forte tempeste, au bout de laquelle le vaisseau est venu échouer & se briser sur le sable, considéreroit du haut du rivage les risques épouvantables qu'il a courus pendant toute cette navigation. Le Chrétien a de plus importantes réflexions à faire sur l'année qui vient de finir: il a à faire de longs & de profonds retours sur lui-même, sur les défauts qu'il a sentis en lui durant tout ce temps, les manquemens où il est tombé, les causes de toutes ses chutes; & en commençant une nouvelle année il doit par avance se prémunir contre ces mêmes défauts, & tâcher de se mettre mieux en état de les éviter; de même qu'un homme échappé du naufrage, & qui auroit nécessairement à se remettre en mer, ne manqueroit pas de prendre toutes les précautions imaginables pour se munir d'un bon vaisseau, d'un bon pilote, de bons matelots, & de toutes

toutes les autres choses nécessaires, pour se garantir, autant qu'il peut être au pouvoir de la prudence humaine, des mêmes malheurs où il s'est vû dans la première navigation. Il ne dépend pas de lui d'empêcher les vents orageux qui menacent son vaisseau, ni de prévenir le soulèvement des flots & des vagues : il ne dépend pas non plus d'un Chrétien d'empêcher absolument les orages & les vents de la tentation, ni le trouble même & l'agitation de son esprit & de son cœur, il n'est jamais en sûreté, *craintes par dehors, combats en dedans*, disoit notre Apôtre. Mais avec une grande attention sur soi-même on éloigne bien des difficultés, & on surmonte heureusement celles qu'on n'a pas pû éloigner. Ici donc la vérité spirituelle & le sens mystique l'emporte glorieusement sur l'emblème du voyageur qui se rembarque pour entreprendre une nouvelle navigation. La vigilance & les précautions de ce voyageur sont quelque fois superflues, la tempête rend inutile

inutile la main & la science du pilote, les matelots hors d'haleine succombent au poids du travail, le vaisseau s'ouvre, & en un moment il n'est plus. Le Chrétien, au contraire, vient à bout de tout par son application & par sa ferveur à surmonter tous les obstacles qui s'opposent à sa sanctification. Il voit, à la vérité, les passions frémir tout autour de lui; mais le desir de les vaincre est déjà pour lui une demi victoire; ses défauts anciens, & qui ont passé avec lui d'une année en une autre année, lui font craindre qu'ils ne passent encore dans celle qui se présente de nouveau; mais la perfection qu'il envisage de loin, & à laquelle il aspire, l'anime & le soutient dans tout le chemin qui lui reste à faire pour y parvenir. C'est ce que je me suis aujourd'hui proposé de vous faire voir, mes Freres, en vous entretenant de la perfection, & des efforts continuels que nous devons faire pour nous y avancer, & pour tâcher d'y atteindre. Dieu veuille, lui qui est

est la souveraine perfection, le modèle & l'Original de la nôtre, imprimer si avant dans nôtre ame l'idée de la perfection, que nôtre cœur, attiré par la beauté & l'excellence de cette idée, n'ait desormais d'ardeur & de mouvement que pour atteindre à un état si heureux, & si glorieux! Amen.

Mais afin de donner quelque ordre à ce Discours, je réduirai à deux Chefs généraux toute la matiere qui en doit faire le sujet. Le premier fera de la nécessité & de l'obligation où tout Chrétien est de travailler à se rendre parfait. Et le second sera employé à considérer la négligence ordinaire des Chrétiens en une chose si importante, & à vous indiquer quelques directions pour réussir dans l'étude de la perfection à laquelle s^t. Paul nous exhorte tous en la personne des Corinthiens: *Tendez à vous rendre parfaits.*

Il est, je croi, peu nécessaire de vous avertir que la perfection qui nous est proposée ici par s^t. Paul comme le but où nous devons tendre,

dre, est la perfection du Chrétien; c'est celle qui nous doit être commune à tous, & c'est la seule digne de toute nôtre vivacité, & d'une application continuelle. Il est beau, il est honnête à chacun de se perfectionner autant qu'il peut dans la profession qu'il a embrassée; & plus il se rend capable de l'exercer, plus il en a de gloire. La seule chose à quoi l'on doit prendre garde c'est de n'y donner pas tout son temps, & de ne s'en faire pas trop d'honneur; le temps qu'on y met de trop, on le dérobe à la méditation & à la lecture de la parole de Dieu, & aux autres exercices ou intérieurs ou extérieurs de la piété, & rien ne sauroit réparer cette perte. C'est un malheur qui accompagne ordinairement les professions de marchand, d'homme d'affaires, d'artisan, & de gens de lettres même, qui pour faire chemin dans la science à laquelle ils se sont dévouez, perdent très-souvent de vûe les devoirs de la piété; & éblouis par la gloire qui leur revient de s'être fait

dre, est la perfection du Chrétien; c'est celle qui nous doit être commune à tous, & c'est la seule digne de toute nôtre vivacité, & d'une application continuelle. Il est beau, il est honnête à chacun de se perfectionner autant qu'il peut dans la profession qu'il a embrassée; & plus il se rend capable de l'exercer, plus il en a de gloire. La seule chose à quoi l'on doit prendre garde c'est de n'y donner pas tout son temps, & de ne s'en faire pas trop d'honneur; le temps qu'on y met de trop, on le dérobe à la méditation & à la lecture de la parole de Dieu, & aux autres exercices ou intérieurs ou extérieurs de la piété, & rien ne sauroit réparer cette perte. C'est un malheur qui accompagne ordinairement les professions de marchand, d'homme d'affaires, d'artisan, & de gens de lettres même, qui pour faire chemin dans la science à laquelle ils se sont dévouez, perdent très-souvent de vûe les devoirs de la piété; & éblouis par la gloire qui leur revient de s'être fait

un grand nom parmi les Savans, ils oublient que la plus grande gloire est celle de cultiver par une dévotion active toutes les vertus Chrétiennes, & de travailler sans cesse à s'y rendre parfait. C'est donc cette perfection que l'Apostre nous recommande; il favoit par expérience combien il en coûte à un homme de se faire, par exemple, un grand savoir, mais il en connoissoit si bien le peu de valeur, qu'il protestoit aux Philippiens, qu'il regardoit toutes ces choses comme du fumier & de la boue, au prix de la connoissance de nôtre Seigneur Jésus-Christ: ce seroit pourtant peu de la connoissance, si on n'y joignoit, comme a fait l'Apostre, *la vertu de sa mort*, & une imitation exacte de toutes ses vertus; en telle sorte que comme il le disoit aux Galates, *Jésus-Christ soit formé en nous*. C'est là ce qui constitue la perfection du Chrétien, *Christ formé en lui*; & Christ, non en simple ébauche, ni pour ainsi dire, en petit, mais Christ en grand; *jusques à ce*, dit le même

*Eph. 4.
13.*

Apostre , *que nous soyons parvenus à la mesure de la parfaite stature de Christ.* Un peintre ou un sculpteur peu habiles laissent toujours dans leurs ouvrages plusieurs traits grossiers , qu'ils n'y sentent pas eux-mêmes , ou que leur main incapable de rien achever , ne sauroit rendre finis ; & contents l'un & l'autre de pouvoir donner à leurs ouvrages quelque air de ressemblance avec les Originaux , ils en demeurent là , & ne portent pas leurs vûes plus loin. Un Chrétien , au contraire , tend toujours à la perfection , & quoi qu'il voye bien que l'image de Jésus-Christ n'est encore qu'ébauchée dans son ame , il est sans cesse appliqué à travailler d'après ce divin Original ; tantôt c'est un trait qu'il retouche , & tantôt un autre ; ici c'est la douceur & l'humilité qu'il imite ; là c'est le mépris de toutes les choses humaines , & le desintéressement de soi-même : ailleurs il forme l'empreinte de la croix de Christ , *par laquelle le monde lui est crucifié , & lui au monde ;*

monde ; & par tout c'est cette soumission parfaite à la volonté de Dieu, dans le sentiment de laquelle Jésus-Christ disoit à son Pere dans le Pseume 40. *Me voici, ô mon Dieu, que je fasse ta volonté ; ta Loi est au dedans de mes entrailles ;* & dans le chapitre 17. de s. Jean : *J'ai accompli sur la terre l'œuvre que tu m'avois donnée à faire.* Et savez-vous, Chrétiens, quelle étoit cette œuvre ? C'étoit de boire jusques à la lie cette coupe amere de la colere de Dieu , à l'approche de laquelle la nature frémissant d'horreur , l'avoit fait écrier dans le Jardin de Getsemané : *Mon Pere, fai, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi, sans que je la boive :* Ajoûtant néanmoins tout d'une suite , & comme tout d'une haleine , afin de ne laisser pas un seul moment d'interruption entre cette demande & son acquiescement profond ; *Toutefois ce que tu veux , ô mon Dieu , & non pas ce que je veux.* C'est pourquoi quelques momens après , ferme & résolu à vuider toute

cette effroyable coupe que la Justice divine lui avoit préparée , il dit à Pierre , qui avoit voulu empêcher que les sergents des Juifs ne se saisissent de lui , & ne l'amenaissent : *Remets ton épée dans son fourreau ; ne boirai-je pas la coupe que le Pere m'a donnée ?*

Puis donc que c'est dans l'imitation de Jésus-Christ que consiste nôtre perfection , il est visible non seulement que nous sommes tous dans une obligation indispensable de travailler à nous rendre parfaits , comme nous dit ici l'Apôtre , & comme il le disoit

Héb. 6. aux Hébreux , *de tendre à la perfection* , mais qu'il faut pour cela que nôtre perfection soit composée de toutes les vertus dont nous avons l'original & le modele en nôtre Seigneur Jésus-Christ , & qu'il faut encore que nous portions chacune de ces vertus au plus haut point de perfection où elle puisse être portée durant cette vie. Mais que d'illusions, mes Freres , que d'illusions ici à combattre ! Nous nous figurons d'ordinaire , première-

mièrement à l'égard des péchez dont nous devons nous garder, qu'il suffit d'éviter de commettre ces péchez énormes qui laissent en ceux qui les commettent une tache & une flétrissure ; le blasphème, par exemple, le meurtre, l'adultère, le larcin, le noir & malin mensonge, la fraude, & autres semblables ; mais que pour ce qu'on regarde comme des fautes légères, une omission, par exemple, dans les actes de la piété, un ressentiment qui n'ira pas jusqu'à une vengeance consommée, un biais, un détour pour réussir dans une affaire d'intérêt, un mensonge dont nous profitons, & qui ne nuit à personne, & mille autres cas semblables, on peut bien se relâcher sur toutes ces choses ; & que si ce sont des fautes, elles sont tellement autorisées par la généralité de l'usage, que ce n'est presque pas la peine d'y prendre garde, & qu'on ne laissera pas d'être un bon Chrétien sans cela. Mais permettez moi de vous dire, que c'est de quoi premièrement je doute beaucoup. Je

fai qu'on doit pardonner bien des fautes à l'infirmité ; mais chacune des fautes que l'on regarde comme légères & compâtibles avec la perfection du Chrétien , ne sont plus ni légères ni petites quand on les fait à dessein , & de propos délibéré : une surprise, une inadvertance , une ignorance même en certaines choses , exténuent une faute qui par elle-même , seule , & commise rarement ne seroit pas grande : mais ce ne sont plus des fautes légères celles où l'on tombe souvent , avec préméditation , & qui sont jointes à plusieurs autres semblables : leur nombre seul seroit suffisant pour les aggraver , & pour éteindre l'amour de Dieu dans une ame ; de même que plusieurs légères blessures dont il n'y en a aucune , qui prise séparément , & toute seule , pût causer la mort , affoibliront toutes ensemble le principe de la vie , & l'éteindront enfin tout à fait. Et puis , mes Freres , est-ce qu'on n'est Chrétien , que pour être simplement Chrétien ; & n'importe-t-il en rien de l'être autant qu'on le peut

peut être ? Voilà la grande illusion qui a tant fasciné de gens, & qui cause tous les jours dans l'Eglise ce honteux relâchement que l'on n'y peut voir sans scandale, & sans en avoir le cœur pénétré de douleur. Il est honteux à un homme de se négliger dans sa profession, & on ne fait nul cas de lui, s'il ne s'y rend pas habile : & le Chrétien seul se croira exempt de s'occuper aux choses qui sont de sa profession, & de porter cette profession aussi haut qu'elle mérite ? Il s'endormira sur les intérêts de son salut, tandis qu'il aura les yeux ouverts sur ceux de son négoce ? Il cultivera avec soin le talent qu'il a pour les affaires du monde, & s'il y manque, il s'en fera lui-même des reproches continuels ; & il ne sera Chrétien que par manière d'acquit, & n'aura nul empressement pour se rendre parfait dans un genre de vie où le devoir, l'honneur, & l'intérêt concourent également pour l'y engager ? Se peut-il rien voir de plus affligeant ? mais est-il rien par malheur de plus ordinaire ?

Je disois encore, mes Freres, que pour parvenir à la perfection il faut joindre ensemble toutes les vertus, & n'en négliger aucune: s'il manque à nôtre corps quelque une des parties dont il doit naturellement être composé, un oeil, un pied, une main, & telle autre, on s'apperçoit aussi-tôt de cette défec-tuosité, & il n'est rien qu'on ne fit pour la réparer, s'il étoit possible. Ce n'est pas un moindre défaut dans la nouvelle créature, dans l'homme nouveau, qui doit essentiellement être formé de toutes les vertus Chré-tiennes, s'il n'en a que quelques-unes, & s'il y en a une ou plusieurs qui lui manquent; les Théologiens appel-
 lent cela avoir *la perfection des par-ties*, & ils disent tous qu'elle est essentielle au Chrétien. Ce n'est pas qu'on puisse les exercer toutes; il y en a qui dépendent des temps, & des lieux, & de l'état où la Pro-vidence divine nous a mis. Un pau-
 vre ne peut pas se répandre en cha-ritez, & en libéralitez, ni un riche descendre dans des emplois & dans
 des

des fonctions qui conviennent mieux à d'autres personnes. Ce qui seroit une grande frugalité dans la table d'un homme de distinction, & une modestie extrême dans ses ameublemens & dans ses habits, seroit une dépense folle, & une somptuosité très-blamable en une personne du commun. Un même homme encore n'est pas toujours en état de pratiquer les mêmes vertus; il ne sauroit exercer celle de la patience au milieu de l'abondance, & dans une grande prospérité; ni faire paroître son desintéressement pour les injures, & sa charité à les pardonner, s'il n'en reçoit de personne, & qu'il n'ait qu'à se louer de tout le monde.

En tous ces cas, & en plusieurs autres semblables, il suffit d'avoir dans le cœur le principe de toutes les vertus, qui est l'amour de Dieu, & d'exercer selon les temps, selon les lieux, & selon la situation où l'on se trouve, la vertu dont toutes ces circonstances rendent l'usage nécessaire. Je dis qu'il suffit

suffit à l'égard des autres, que le principe en soit dans le cœur, & je dis que ce principe c'est l'amour de Dieu, parce qu'il est certain premierement, que si le principe en est véritablement dans nôtre cœur, il n'y aura plus que les circonstances où nous nous trouverons, & qui ne dépendent pas toujours de nous, qui nous fassent exercer l'une plutôt que l'autre; & semblables à ce Scribe bien appris dont Jésus-Christ parloit dans l'Evangile, *nous tirerons du trésor de nôtre cœur des choses nouvelles, & des choses anciennes*; des vertus que nous n'avions, peut-être, pas eu encore occasion d'exercer, & des vertus qui étoient en nous d'un long & ancien usage. Secondement, il est certain tout de même, qu'il n'y a point de vertu, quelle qu'elle soit, qui n'ait son principe dans l'amour de Dieu; si elle a sa source plus proche, elle tient trop de la terre, & elle n'est pas assez épurée pour être une véritable vertu, c'est intérêt, c'est vanité, c'est amour propre, déguisé sous l'apparence tantôt

tôt d'une vertu , & tantôt d'une autre : & l'amour de Dieu , s'il est véritablement dans un ame , il y est une source vive & féconde de toute sorte de vertus. *Celui qui aime Dieu*, dit ^{1. Jean.} *st. Jean*, *aime aussi son frere*, il ne ^{4. 21.} connoît plus d'ennemi, ou pour m'exprimer plus nettement, il ne fait plus ce que c'est que d'avoir de l'inimitié contre quelqu'un , & il a pour chacun un cœur de frere. *Celui qui aime Dieu n'aime plus le monde*, ni les choses qui sont au monde, parce que *l'amitié du monde est inimitié contre* ^{Jacq. 4.} *Dieu*, & que *quiconque veut être* ^{4.} *ami du monde, il se rend ennemi de Dieu*. *Celui qui aime Dieu*, aime à faire ce qui plaît à Dieu, que ce soit en une chose, ou en l'autre, tout lui est égal; *car c'est ici l'amour de Dieu*, ^{1. Jean.} *que nous gardions* ^{5. 3.} *ses commandemens*, & *ses commandemens ne sont point griefs*: ils ne sont ni fâcheux, ni rudes, ni penibles, l'amour trouve tout aisé, & tout lui est doux. Voilà, mes Freres, comment toutes les vertus se réunissent ensemble dans un
Chré-

Chrétien, & quel est le moyen de rendre le Chrétien parfait. Mais ici encore que d'illusion ! Un trop grand nombre de vertus nous fait peur, & nous étonne, il semble que nôtre cœur resserré par tant de côtez ne puisse pas respirer, il cherche à se mettre au large, là il écarte une vertu, & ici une autre, & toujours celles qui l'incommodent le plus. Le tempérament, ou la profession, ou la manière de vivre, sont des guides que l'on fuit, & les regles qu'on se propose : ainsi on laisse volontiers pour d'autres, les vertus qui ne conviennent pas ou avec le tempérament, ou avec la profession qu'on a embrassée. Le marchand & l'homme d'affaires laissent aux personnes moins dissipées la lecture & la méditation de la parole de Dieu, l'homme de guerre se croit permises bien des choses qu'il condamneroit en un autre, les excès, par exemple, dans les repas, les emportemens, le ressentiment, la vengeance, & l'homme qui mène une vie privée, une vie douce, & tranquille

sc

se fait des seules vertus qui y ont rapport, son but, son étude, & il se met peu en peine de pratiquer les autres. Ainsi chacun se choisit à lui-même & ses vertus & ses devoirs; & de là vient qu'il y a si peu de Chrétiens parfaits, puis que pour se rendre parfait il faut embrasser toutes les vertus.

Ce n'est pas encore tout, mes Freres bien-amez, il faut pour se rendre parfait rendre parfaite chaque vertu; les Théologiens appellent cela *la perfection de degrez*. Prenez-les toutes l'une après l'autre, & considérez-les chacune par toutes les faces, & si vous voulez même par son plus beau côté; vous n'en trouverez point de parfaite; dans chacune vous trouverez son foible, toujours quelque chose qui tient plus de l'homme que du Chrétien, plus de la chair, que de l'esprit. Nous nous contenterons ici d'en faire l'épreuve sur les trois vertus principales, qui sont la foi, l'espérance, & la charité; il sera aisé sur celles-là de juger des autres. La foi

foi donc , qui se présente ici la première , & qui dans l'ordre de la grace est à nôtre ame ce que le cœur est à nôtre corps , la première production par où la grace fait le Chrétien , de même que le cœur est en nous la première piece à laquelle la nature travaille , la foi, dis-je , n'est jamais en nous sans imperfection ; elle est l'œil de l'ame , mais cet œil ne voit gueres rien que confusément , & les choses même qu'il voit le mieux , il ne les embrasse pas toutes entieres , il ne les voit que par un côté ; s'il ose étendre trop ses regards , & les élever trop haut dans la contemplation des mysteres , il s'égaré & se perd. La foi purifie les cœurs , c'est son caractère , c'est son office : mais encore à cet égard , que de foiblesse dans la foi ? Il ne faut pour s'en convaincre que voir combien il reste d'impuretez & de vices dans nôtre cœur , après même que la foi l'a purifié. Je n'ose approcher de cet examen ; j'en rougis pour vous , & pour moi. La foi, enfin, doit faire subsister

par

par avance dans nôtre ame les biens du siecle à venir , & tirer de dessous le sombre voile de l'éternité future ces richesses de gloire & de félicité qui sont imperceptibles à nôtre Raison , puis que le S. Esprit nous dit par la bouche d'un Apôtre , que *la foi est une subsistance des choses* ^{Heb. 11.} *qu'on espere , & une démonstration* ^{1.} *de celles que l'on ne voit point.* Mais combien est foible & imparfaite cette foi, lors qu'il faut qu'elle rassûre nôtre cœur contre toutes les tentations , lors qu'il faut qu'elle le soutienne & l'anime pour lui faire mépriser les biens & les maux de cette vie , & le rendre toujous attentif à la contemplation & à l'espérance des biens infinis du paradis , & à la crainte salutaire des peines éternelles de l'enfer ? A tous ces égards , *Seigneur , augmente nous la foi !* Que dirons-nous de l'espérance ? un mot suffira pour nous en découvrir la foiblesse & l'imperfection. Dans les grandes adversitez elle ose à peine se montrer ; & dans les grandes

grandes prospéritez elle se retire , & nous laisse nager dans la joye & dans les délices. Entre ces deux états , qui sont les deux extrémités opposées , l'espérance se montre quelque fois à nous , mais presque toujours si foible & si languissante , qu'à peine peut-elle remuer nos cœurs , & les tourner vers les grands objets qui lui sont proposez dans l'Évangile ; & au lieu d'être toujours à notre ame une ancre sûre & ferme pour la rendre victorieuse des tentations , cette pauvre ame en ressent les plus violentes secousses , & est dans de continuels dangers. La charité n'est pas en nous plus parfaite que l'espérance & que la foi ; peu d'amour sincère pour Dieu , presque point pour le prochain , l'amour propre seul nous domine. Défauts donc par tout , & par tout vertus imparfaites. Je ne change point les choses , je n'exagère ici rien : tous ces portraits sont au naturel , & s'il y a quelque chose à dire , c'est qu'ils ne disent pas eux-mêmes assez. Croyez-

vous

vous donc , mes Freres , que quand l'Apôtre disoit aux Corinthiens , *Tendez à vous rendre parfaits* , il n'eût pas en vûe toutes ces choses ? Et qu'auroit-il donc eu en vûe s'il n'y avoit pas eu ces trois grandes considérations qui ont servi de matiere à ce premier Point , la correction des vices , l'assemblage de toutes les vertus , & l'actroissement de chaque vertu en particulier ? Voyons maintenant ce que nôtre cœur peut avoir à opposer à toutes ces choses , & de quelle direction nous pouvons nous servir pour entrer un peu plus avant dans les vûes de l'exhortation de l'Apôtre. C'est le sujet de nôtre seconde Partie.

Trois choses principalement s'op-^{2. PAR-}
posent dans nous au dessein de tra-^{tie.}
vailler à nous rendre parfaits : la pre-
miere est une grande négligence que
nous avons naturellement pour tout
ce qui concerne nôtre salut : la se-
conde est , que nous regardons com-
me une tâche fort pénible de travail-
ler à nous rendre parfaits ; & la troi-
sieme ,

sieme , est l'impossibilité de réussir à nous rendre parfaits. Tout ce qu'il y peut avoir d'ailleurs en nous qui s'oppose à cette recherche , ou qui nous rende mols & lâches dans l'exécution d'un si légitime dessein , se réduit aux trois choses que j'ai marquées ; je vais donc les examiner l'une après l'autre , & en montrer sur chacune l'injustice , & l'illusion.

La première , c'est , disions-nous , la négligence des choses qui concernent le salut. On ne peut pas convenir que cette négligence ne soit un de nos défauts les plus ordinaires. La terre est à notre cœur une espece d'aimant, qui l'attire toujours vers elle, où qui l'y retient ; & le Ciel est trop loin de nous , pour agir sur notre cœur avec la même force , & avec le même succès : la grace vient entre deux , & nous rapproche du Ciel , mais cela même , qui le croiroit ? cause souvent notre négligence : nous laissons tout faire à la grace , & nous reposant sur elle de notre salut , nous nous occupons à d'autres choses. On

ne

ne peut pas être à tout, & autant de liaisons prises avec le monde, autant de relâchement & d'interruption pour les choses du Ciel. Nôtre Apôtre le sentoît bien quand il disoit aux Colossiens ; *Pensez aux choses qui* ^{Col. 3.} *sont au Ciel, & non pas à celles* ^{2.} *qui sont sur la terre.* Et lors qu'il disoit aux Romains ; *ne vous conformez point à ce présent siècle, mais soyez transformez,* ou comme porte l'expression dont il s'est servi, *métamorphosez par le renouvellement de vôtre entendement.* ^{Rom. 12. 2.} Ce n'est pas un simple changement, cela ne suffiroit pas, c'est une *métamorphose* ; & la Fable, qui a si souvent défiguré la vérité, prêtera ici à la vérité l'explication de ce terme, pour nous y faire découvrir un changement qui rend un homme tout différent de lui-même, en faisant d'un homme un Chrétien. Alors seulement l'homme fait véritablement attention à son salut, mais jusqu'alors il le néglige : ce n'est de lui qu'inaction, que lenteur, que pesanteur.

Je fais, dit-il, ce que je puis; Dieu fera le reste : & là-dessus nul effort pour atteindre à la perfection. O qu'il y auroit de gens dans l'Eglise qui se trouveroient bien proches de la perfection, s'ils avoient eu le courage d'y tendre, & entre les mains desquels le talent du maître auroit considérablement augmenté, s'ils ne l'avoient enséveli dans la négligence & dans la molesse !

La seconde chose qui fait obstacle à l'exhortation que l'Apostre nous fait dans mon Texte, de tendre à nous rendre parfaits, c'est, avons-nous dit, la peine & le dégoût que nous craignons de trouver dans la pratique de ce devoir. Je n'en connoitrois pas la nature, si je vous disois qu'il n'y a rien en tout cela que de doux & d'agréable. Oui, Chrétiens, il est vrai, c'est une chose fâcheuse à la chair : mais est-on Chrétien pour *plaire à la chair, & se conformer à ses convoitises* ? Si cela est, laissez-là vôtre Christianisme, Dieu n'en a que faire : mais si vous êtes

Chrè-

Chrétiens pour ne vivre plus selon la chair, mais selon l'Esprit, ne prenez donc plus conseil de la chair & du sang, & ne consultez que l'esprit de grace & de sainteté; alors ce qui vous a paru d'abord si amer, vous le trouverez doux dans la suite, & tout au contraire du livret que l'Ange présenta à Ezéchiel pour le dévorer, qui fut doux dans la bouche du Prophete, mais qui mit l'amertume dans son ventre; celui-ci, amer à la bouche, sera doux au cœur. Le joug du Seigneur devient aisé à ceux qui le prennent; & son fardeau est léger à ceux qui le portent; mais ce joug & ce fardeau ne sont rudes & pesans qu'à ceux qui n'osent presque pas les toucher du bout de leurs doigts.

Enfin, le troisieme obstacle que les hommes se font à eux-mêmes pour s'empêcher d'aspirer à la perfection, c'est, disent-ils, qu'elle est impossible, n'y ayant point eu jusqu'à présent d'homme sur la terre, si vous en exceptez Jésus-Christ, qui ait pu être parfait: pourquoi donc se mettre dans

dans l'esprit qu'il faille se rendre parfait ? Dieu ne demande pas de nous l'impossible ; soyons gens de bien ; & pour ce qui est de la perfection , comme elle n'est pas de cette vie , nous la trouverons dans le Ciel. Nôtre Apôtre le savoit bien , mes Freres , qu'on n'est jamais parfait en cette vie , & souvent il en soupiroit & en gémissoit. Entendez comment il s'en plaint dans

Rom. 7.
15. 16.

son Epistre aux Romains ; Je n'approuve point ce que je fais, vû que je ne fais point ce que je veux, mais ce n'est pas tant moi qui fais cela, que le péché qui habite en moi ; car il est bien vrai que je prens plaisir à la loi de Dieu, quant à l'homme intérieur ; mais je vois un autre loi dans mes membres, dans ce corps de chair & de sang que j'ai reçu du premier homme, & cette loi, cette force maligne & funeste de la corruption Originelle, combat contre la loi de mon entendement, contre les sentimens de l'homme intérieur, qui est l'homme de la gra-

ce, & elle m'entraîne & me livre à la loi du péché, à la force du péché qui est dans mes membres, dans cet homme de chair & de sang: *helas ! miserable que je suis, qui me delivrera du corps de cette mort ?* Et dans la premiere Epistre aux Corinthiens; *Nous ne connoissons qu'en partie, & nous ne prophétisons qu'en partie*; il se met, comme vous voyez, lui-même du nombre de ceux qui n'ont sur la terre que des lumieres tres-imparfaites des mysteres du troisieme Ciel, quoi que par un privilege que jamais homme vivant n'a eu, il eût été élevé dans le Paradis où il avoit vu des choses si grandes & si glorieuses, qu'il n'étoit pas possible à un homme de les exprimer: & cependant cet homme, plus du Ciel que de la terre, dès qu'il a le pied sur la terre il se voit environné d'imperfections: *Je n'ai point encore atteint le but*, disoit-il en écrivant aux Philippiens, *& je ne suis pas encore rendu accompli*; Mais perd-il pour cela courage ? se rebute-t-il par

1. Cor.
13. 9,
10.

2. Cor.
12. 2, 3,
4.

Phil. 3.
12.

l'impossibilité du succès ; & dit-il, comme nos foibles Chrétiens, je ne saurois de ma vie atteindre à la perfection, il est inutile que j'y travaille, ce seroient tous des efforts perdus ? Il vous dira lui-même ce qu'il en pense, & comment il s'y prenoit : *Je poursuis*, dit-il, *pour tâcher d'y parvenir ; & oubliant les choses qui sont derrière moi, je m'avance vers celles qui sont devant, & je cours vers le but.* On est bien près, mes Freres, de la perfection, quand on y marche ainsi de toute sa force ; & quand on a laissé loin derrière soi cette traînée de vices & de passions, dont on s'est défait en courant à la perfection, & il n'y a gueres de vertus Chrétiennes qui ne se soient trouvées sur le chemin d'un homme qui *tend* ainsi de toute sa force à *se rendre parfait*. Disons encore un mot pour achever de dissiper l'illusion que le cœur se fait à lui-même sur l'impossibilité d'atteindre jamais sur la terre à la perfection. Est-il dans le monde une seule Profession dans laquelle

quelle ceux qui l'exercent puissent raisonnablement prétendre d'être parfaits ? L'Orateur, le Philosophe, le Théologien, le Médecin, le Jurisconsulte, le Capitaine, le Général, mille autres sortes de gens, parviennent-ils jamais à la perfection que leurs Professions demanderoient ? A peine dans tout un siècle y en a-t-il deux entre mille qui y excellent : & ces deux, ce petit nombre, si on les examine de près, on y trouvera je ne sai combien de défauts : cependant on traitteroit d'extravagant dans le monde un homme, qui de ce qu'il est impossible d'être parfait dans un Art, ou dans une Profession, concluroit qu'il ne faut donc pas travailler à le devenir. Allez aussi loin que vous pourrez, lui diroit-on, & ce qu'il y aura encore d'imperfections on le rejettera sur l'humanité, & non sur vous-même, parce qu'on fait bien qu'il n'y peut avoir rien de parfait. Chrétiens, prenons cette leçon pour nous ; Dieu ne nous demande pas rigoureusement l'impossible, & ce n'est pas

pas à cette condition qu'il nous promet le salut ; mais il nous demande nos efforts, nôtre ardeur, nôtre persévérance, nos progrès dans la sanctification, plutôt que la perfection elle-même, qui est à proprement parler, son ouvrage, & lequel il fera-lui-même en nous recevant dans le Ciel, le seul lieu de la perfection.

Mais afin de vous fournir ici quelques directions générales pour vous aider à vous avancer vers la perfection, selon que je m'y suis engagé dans le plan que je vous ai donné de cette matière, la première chose qu'il y a à faire pour cela, mes Freres, c'est de bien connoître ses défauts, car à moins que de creuser bien avant dans la connoissance de soi-même, & des manquemens auxquels on est le plus sujet, comment peut-on s'en corriger ; & tant que ces défauts subsistent en nous, quel moyen d'y introduire les vertus opposées, par lesquelles nous avançons vers la perfection ? la chose est non seulement impossible, mais elle est encore absurde. Or cette

connoissance de nos défauts combien doit-elle être exacte, & sévère? Elle doit descendre jusques dans les profondeurs les plus secretes de nôtre cœur, fouiller dans tous ses replis; & sans aucune complaisance pour ses inclinations les plus favorites, les tirer de là, & en faire un sacrifice à Dieu. Vous avez, vous, mon Frere, du penchant à la médifance, vôtre cœur se laisse flatter par cet endroit-là: arrachez lui cette idole, & interdisez-lui ce plaisir secret qu'il trouve à déprimer vôtre prochain. Vous avez, vous, du penchant à la débauche, la volupté vous séduit, elle vous entraîne, c'est le foible de vôtre cœur: fortifiez-vous contre cette secrette ennemie, qui ne vous présente du laiët à boire, que pour vous enfoncer le clou fatal dans la temple, comme fit Jahel à Sisera. Chacun a ainsi son foible, & son penchant; j'ai le mien, vous avez le vôtre; & qui pis est, nous en avons tous plusieurs: si nous ne nous en corrigeons pas, nous travaillons en vain à être parfaits; toujours ces dé-

défauts , ces imperfections vicieuses feront à nôtre ame un contrepoids qui l'empêchera de s'élever vers la perfection , & nous risquerons de reculer plus en un jour , emportez par une passion vicieuse , que nous n'avons avancé dans tout un mois , par les actes de la pieté.

Un second moyen général , car ce ne sont que des directions générales que jé donne ici , c'est de ne se répandre dans le monde que le moins qu'on peut ? Le monde *git en mauvaitié* , disoit l'Apostre s. Jean , plus on s'y mêle , plus on risque d'en remporter les mœurs & les manieres , & d'en prendre les inclinations. On y apprend des vices qu'on ignoroit ; on s'y familiarise à ceux que l'on connoissoit , & l'on ne les trouve plus si étranges ; on revient ainsi chez soi avec des sentiments qui sont autant de semences secrètes que le temps & les occasions font lever , & que nous avons dans la suite bien de la peine à arracher. Un Chrétien qui aspire à la perfection voit le danger qu'il y a dans

dans ce grand commerce du monde; il fait à quelle dissipation d'esprit ce commerce engage, lors même qu'il est le plus innocent, & craignant de s'y oublier, & de s'y perdre, il s'y avance toujours le moins qu'il peut, & il s'en retire le plutôt qu'il peut. Jamais, mes Freres, tenez ceci pour certain, jamais vous n'irez ni bien vite ni bien sûrement dans le chemin de la perfection, quelque intention que vous puissiez d'ailleurs en avoir, si vous ne vous retirez du monde, *en sorte* ^{1. Cor.} *que vous n'usiez de ce monde, que* ^{7. 31.} *comme n'en abusant point, selon le sage & charitable conseil que s^t. Paul donnoit à ces mêmes Corinthiens auxquels il dit dans notre Texte, Tendez à vous rendre parfaits.*

Le troisième & dernier moyen général que je me suis proposé de vous donner pour vous montrer le chemin de la perfection, & qui est une suite des deux précédens, c'est le recueillement d'esprit & de pensées, & l'exercice intérieur d'une ame qui soupire après cette perfection, si digne de tous

nos

nos efforts. C'est un manquement, mes Freres, que nous devons tous nous reprocher, & qui doit produire en nous un regret amer d'être peu souvent recueillis en nous-mêmes pour des actes de dévotion. Les dévots du Papisme ont tous leurs heures d'examen, de contrition, de méditation, de priere; il n'y manque qu'une bonne Religion. Nous l'avons, cette bonne Religion que Rome n'a pas; & Rome a la méditation, la retraite, & les exercices intérieurs que nous n'avons pas. Et pourquoi ou nôtre Religion ne va-t-elle pas porter le flambeau de sa vérité dans les cellules des couvents, & dans les cabinets secrets des dévots? ou pourquoi la ferveur & le zèle des dévots ne vient-il pas échauffer nôtre Religion, qui le plus souvent, & dans la plus-part des Chrétiens réformez, n'est qu'une lumière sans chaleur? Plaignons nos Freres de Rome d'avoir un zèle sans connoissance: & plaignons-nous-nous-mêmes d'avoir une connoissance sans zèle. Ce zèle, mes Freres, si nous
 l'avions,

l'avions , nous rappelleroit souvent à nous-mêmes , nous tiendrait l'esprit recueilli & appliqué pour méditer profondément les graces de Dieu , ouvrirait les yeux de nôtre ame sur tous nos devoirs , & sur tous nos manquemens , & soupirans , gémissans , pleurans aux pieds de Dieu dans nôtre retraite , nous implorerions avec ardeur sa miséricorde , les soins de nôtre salut occuperoient tout nôtre cœur ; nous ajouterions vertu par dessus vertu , & nous tendrions ainsi avec succès à la perfection. Voilà le chemin , mes Freres , que nous devons tenir pour y parvenir , & si nous ne prenons cette voye , toute autre que nous puissions prendre nous égarera , & sera pour nous une voye de perdition.

Je n'ose pas vous dire que je crains que vous ne profiterez pas tous de ces instructions salutaires ; la charité qui nous oblige à bien présumer de nôtre prochain , semble m'interdire ces sortes de craintes ou de soupçons : mais aussi cette même

R

charité

charité qui nous oblige à nous intéresser pour le salut de nos freres, & qui y oblige encore plus particulièrement le Pasteur à l'égard de son troupeau, m'autorise d'autre côté à avoir ces craintes & ces défiances. Quand je voi le peu de fruit que font nos prédications, & quand je considere combien peu nous changeons de mœurs & d'inclinations d'une année à l'autre, que puis-je espérer que produira celle ci; & quels changemens s'en peut on promettre? Tels que nous étions il y a dix-ans, tels sommes-nous encore aujourd'hui, le mondain est toujours mondain: le tiede est toujours tiede, inappliqué, & ne se souciant presque point de Religion. L'envieux est toujours envieux; ce qui fait le bien d'un autre, est pour lui un mal qui le ronge. Le médifant médit encore, & continue à répandre son noir poison sur la réputation de son prochain, dans toutes les conversations où il se trouve; innocent, coupable, ami, ennemi rien n'est épargné: les défauts secrets

crets font mis là dans le plus grand jour : *la charité*, disoit un Apôtre, *couvre une multitude de péchez*, mais la médifance les découvre tous, & cache toutes les vertus, & les qualitez les plus belles. L'avare & l'intéressé est toujours intéressé, dur, & inflexible; le vindicatif n'a pû encore assouvir la passion de vengeance qui lui roule dans l'esprit; une parole, un oubli dans les bienféances ordinaires est pour lui une injure, & un affront qui allume son ressentiment. Voilà ce que nous étions autrefois, & voilà ce que nous sommes aujourd'hui: au partir de là, bons Chrétiens, & bons Réformez; assidus pour la pluspart aux prédications, & participans dans les occasions à la Cene du Seigneur. Mais ne ferons-nous jamais attention à ces choses, mes Frères; mépriserons-nous toujours la voix de Dieu qui nous appelle à la repentance? & ne penserons-nous jamais sérieusement à nôtre salut? Si je vous demandois que vous fussiez absolument sans défaut, je vous ferois bien

voir par là combien il seroit à souhaiter que vous fussiez tels ; mais ce ne seroit pas connoître la foiblesse humaine que de prétendre pouvoir trouver la perfection dans le sein même de l'imperfection ; il faudroit pour cela *entièrement sortir du monde*. Ce que je vous demande donc c'est que vous corrigiez vos défauts, & que vous tendiez à la perfection. Vous voulez bien, peres & meres, que vos enfans profitent de vos remontrances, & des avis que vous leur donnez : il y va de vôtre honneur, leur dites-vous, de le faire, & vôtre intérêt vous y engage. Dieu nous dit la même chose, ô Chrétiens. C'est vôtre honneur, c'est vôtre gloire que vous renonciez à vos vices, & que vous vous gardiez de tomber dans les mêmes manquemens où vous êtes déjà tombez plusieurs fois : & vous n'avez pas de plus grand intérêt que celui de tendre à la perfection, *puis que*

vostre travail ne sera point vain en nôtre Seigneur. Nous le savons, l'Écriture sainte nous le dit par tout, & c'est

1. Cor.
15. 58.

c'est un des principaux articles de nôtre croyance , & cependant nous vivons, nous agissons comme si nous ignorions tout cela. Hé bien donc, gardons nos défauts, cultivons-les soigneusement & affectueusement, & portons jusques au tombeau nos envies, nos ressentimens, nôtre cupidité, nôtre indévotion, nôtre volupté, nôtre fierté, nos médisances : nous serons, sans doute, bien contents de nous trouver avec cet assortiment au lit de la mort, & de descendre au sépulcre si bien accompagnez. Je vous vois tout déconcertez entendant ces choses, & je vous sens frémir d'horreur. A la bonne heure, Chrétiens, vos défauts vous font peur, & ils ne peuvent soutenir la simple approche de la mort. Eourquoi les aimez-vous donc tant durant vôtre vie, ou pourquoi, si vous ne les aimez pas, & que vous les trouviez tant à craindre un jour, ne vous en défaites-vous promptement & avant que ce jour vienne ? C'est, peut-être, que vous le croyez encore fort éloigné, ce jour

redoutable , auquel Dieu exposera à la lumière de son jugement toutes les actions des hommes , & leurs manquemens les plus secrets. Quand cela seroit , faudroit-il attendre à revenir de nos égaremens que nous fussions en la présence de nôtre Juge ? Il semble que nous ayons peur d'être trop tôt gens de bien , & de tourner trop tôt nos pas vers le chemin de la perfection. Aujourd'hui donc , & sans attendre à demain , à un autre jour , aujourd'hui que nous entendons la voix de Dieu qui nous appelle à travailler à nous rendre parfaits , n'endurcissions point nos cœurs. Entrons gayement , & avec une ferme résolution de poursuivre jusques au bout , dans la voye de la perfection Chrétienne. Nous trouverons dans cette voye les traces de Jésus-Christ ; nous y verrons celles des Apostres , qui l'ont suivi de fort près , & qui ont été ses imitateurs. Ici nous verrons les traces & les vestiges d'une multitude innombrable de Chrétiens qui tous d'un même esprit & d'un même cœur ,
n'étant

n'étant tous ensemble qu'un cœur & une ame ont laissé dans la sainte carrière qu'ils ont fournie la douce odeur de leur charité, & l'exemple d'une vie sans reproche. Là nous verrons la route constante des Confesseurs & des Martyrs marquée & teinte de leur sang, & par tout, à côté du chemin dans lequel ont marché devant nous toutes ces personnes illustres par leur piété & par leur zèle, animez du saint desir de tendre à la perfection, nous verrons les ennemis de l'Eglise interdits & confus de voir dans des hommes des sentimens si peu humains, si élevez au dessus de l'humanité; & nous les entendrons donner des louanges forcées à la vertu de ces saints hommes, & déclarer hautement, qu'il n'y avoit à redire en eux qu'une seule chose, c'est qu'ils étoient *Chrétiens*. Oui, ils l'étoient, & plus encore de fait, que de nom: au lieu qu'aujourd'hui au contraire nos cruels persécuteurs, qui nous ont chassés de nos maisons, & de nôtre patrie; (je me trompe, ils n'ont pas été assez hu-

mains pour nous en chasser, & il a
 falu qu'au travers de mille obstacles,
 & des dangers sans nombre, nous nous
 soyons fait un passage pour sortir de
 nôtre patrie, & aller errans d'un pais
 à l'autre) aujourd'hui, dis-je, ces per-
 sécuteurs insultant à nôtre douleur &
 à nôtre misere, s'applaudissent de
 nous reprocher que nous n'avons que
 le titre de Réformez, comme si nous
 n'avions souffert toutes ces choses que
 pour un simple nom. Leur reproche
 est aussi injuste que leur haine lors
 qu'ils le font tomber sur nôtre Re-
 ligion elle-même, & sur nôtre foi,
 mais ont-ils tort d'insulter à nôtre
 Réforme lors que venant dans le pais
 de nôtre refuge, & curieux d'appren-
 dre & de voir comment nous nous y
 conduisons, ils nous y trouvent tels
 qu'ils sont eux-mêmes, intéressés,
 envieux, indévots, artificieux, mé-
 difans, partiaux; & qu'est-ce, enfin,
 que nous ne sommes pas, horsmis
 ce que nous devons être? Il est temps
 de se raviser, & de s'observer de plus
 près que nous n'avons fait jusqu'à
 cette

cette heure : vous venez de voir combien il nous importe de tâcher à nous rendre parfaits, ce n'est pas une chose qui se puisse faire en un jour, il faudroit pour cela qu'il y eût en nous moins de défauts à réparer, & moins de vices à combattre que nous n'y en trouvons : un seul vice même peut nous arrêter des années entières. Nous ne saurions donc nous y prendre de trop bonne heure, ni nous y appliquer avec trop de soin. Commençons dès aujourd'hui une si sainte oeuvre : nous ne saurions mieux commencer cette année, & espérons que si les prémices sont saintes toute la masse le sera aussi. Mais parce que nous ne pouvons rien sans Dieu, prions-le qu'il lui plaise de nous rendre lui-même parfaits, en nous donnant la grace nécessaire pour le devenir. *Le Dieu de paix donc veuille*

nous sanctifier entierement, & faire que nôtre esprit entier, & l'ame, & le corps soient conservez sans reproche jusqu'à la venue de nôtre Seigneur Jésus-Christ.

R 5

mise-

misericorde veuille étendre sa grace sur nous, & renouveler ses bénédictions dans le cours de cette nouvelle année; donner dans nos cœurs à sa parole tout l'empire qu'elle mérite d'y avoir; remplir ces cœurs d'amour & de zèle pour son service; y faire abonder les consolations de son Esprit, & nous tenir sans cesse appliquez à la recherche des biens éternels. Tout le reste, mes Freres, suivra, s'il le faut ainsi, longueur de vie, douceur de jours, prospéritez domestiques, santé, richesses, repos tranquillité, tout suivra, si Dieu le juge ainsi nécessaire, comme un surcroît qui sera ajoûté par dessus. Allez, le cœur plein de cette espérance, lui faire dans vos maisons l'hommage que nous lui faisons ici tous ensemble de nôtre confiance en son amour, & de nôtre soumission à sa providence. Que tout parle dans vos familles des soins que Dieu prend de vous, & que tout y anime & enflamme vôtre reconnaissance. Que les enfans apprennent des peres à honorer Dieu, que

que les femmes & les maris aient leurs cœurs unis ensemble pour le louer, pour l'adorer; que les Pasteurs & les Troupeaux n'aient tous qu'un cœur & une ame pour célébrer les bontez de Dieu, & pour ne s'écarter jamais de ses voyes; que les Souverains soient incessamment attentifs au bien de leurs peuples, & que les peuples se rendent dignes des soins de leurs Souverains! Les expressions manquent à mes vœux; les biens que je souhaite à l'Etat, à l'Eglise, à vos familles, à chacun en particulier, trouvent mieux leur place dans l'étendue de mes desirs, que dans les paroles de ma bouche. Tu les vois, Seigneur, ces desirs, & toi seul les peux remplir; je les dépose entre tes mains & dans ton sein; *Et à toi, Dieu bon & misericordieux, source inépuisable de toute sorte de biens, qui par la puissance qui agit en nous avec efficacité, peux faire en toute abondance, au delà de tout ce que nous*

*Eph. 3.
20. 21.*

de-

268 *La perfection du Chrétien.*

*demandons, & que nous pensons ;
A toi soit gloire dans l'Eglise, en
Jésus-Christ, d'âge en âge, & de
siècle en siècle.*

Amen.

LES